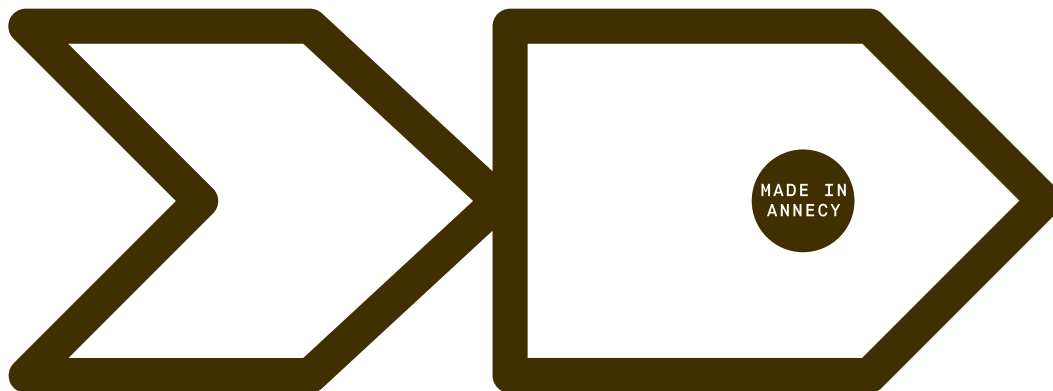




BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY



CRÉATION DANSE / MUSIQUE / ARTS VISUELS
SYMPHONIA HARMONIÆ CÆLESTIUM REVELATIONUM

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **FRANÇOIS CHAIGNAUD, MARIE-PIERRE BRÉBANT**

conception et interprétation

François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant
d'après l'œuvre musicale

d'Hildegarde de Bingen (1098-1179)

adaptation musicale Marie-Pierre Brébant

scénographie Arthur Hoffner

création lumière Philippe Gladieux,

Anthony Merlaud

création et mise en espace sonore

Christophe Hauser

collaboration artistique Sarah Chaumette

costumes Cédrick Debeuf, Loïs Heckendorn

création tatouages Loïs Heckendorn

impression tatouages Micka Arasco

régie générale Anthony Merlaud,

François Boulet

prosodie latine Angela Cossu

administration/production Barbara Coffy-

Yarsel, Jeanne Lefèvre, Clémentine Rougier

diffusion Sarah de Ganck/ART HAPPENS

création 2019

première version complète jouée le 10

mai 2019 au Kunstenfestivaldesarts

Bruxelles

•

production Vlovajob Pru

coproductions Bonlieu Scène nationale

Anancy, Kunstenfestivaldesarts Bruxelles

Belgique, Pact Zollverein Essen Allemagne,

Centre chorégraphique national de Caen

en Normandie, direction Alban RICHARD

dans le cadre de « l'Accueil-Studio » /

Ministère de la Culture, BIT Teatergarasjen

Bergen Norvège, Arsenal /

Cité musicale Metz, CN D Centre

national de la danse, MC93 - Maison de

la Culture Seine-Saint-Denis Bobigny,

Les 2 Scènes, Scène nationale de

Besançon, La Bâtie - Festival de Genève

Suisse, TANDEM Scène nationale France,

Festival Musica Strasbourg, France

avec le soutien de Villa Noailles Hyères,

CN D Centre national de la danse (accueil

en résidence) Pantin, BoCA (Biennale of

Contemporary Art) Porto Portugal, La

Métive lieu international de résidence de

création artistique (accueil en résidence)

Moutier d'Ahun, FRAC Franche-Comté

Besançon (accueil en résidence), Accueil

en résidence Les Subsistances Lyon

remerciements Lucie Jolivet, Lyubomyr

Shevchuk, Catherine Schroeder, Léo

Henry, Eugénie de Mey, Patricia Allio

Vlovajob Pru est subventionnée par

le Ministère de la Culture (DRAC

Auvergne-Rhône-Alpes).

François Chaignaud et Cecilia Bengolea

sont artistes associés à Bonlieu Scène

nationale Anancy depuis 2016.

Pour cette création François Chaignaud

et Marie-Pierre Brébant ont été accueillis

en résidence à Bonlieu Scène nationale

Anancy en février et mars 2019

•

Diplômé en 2003 du Conservatoire

national supérieur de danse de Paris,

François Chaignaud a collaboré avec

plusieurs chorégraphes. Il crée des

performances dans lesquelles s'articulent

danses et chants, dans les lieux les

plus divers, à la croisée de différentes

inspirations. Également historien, il a

publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault* :

le féminisme à l'épreuve (1898-1905).

Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses. Depuis 2005, un dialogue soutenu entre François Chaignaud et Cecilia Bengolea donne vie à des œuvres hétéroclites, présentées dans le monde entier.

À l'occasion de La Bâtie-Festival de Genève 2017, il crée en collaboration avec l'artiste Nino Laisné *Romances incertors, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre présenté lors de la 72^e édition du festival d'Avignon. En mai 2018, il crée également *Soufflette*, une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège). En mai 2019 a eu lieu la première représentation de *Symphonia Harmoniæ Caelisium Revelationum*, une recherche autour du répertoire d'Hildegarde de Bingen en collaboration avec Marie-Pierre Brébant. François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Anancy aux côtés de Cecilia Bengolea. Pour ses futurs projets, François Chaignaud collaborera notamment avec Akaji Maro, Dominique Brun et l'Orchestre Les Siècles et imagine une nouvelle coopération avec Geoffroy Jourdain et l'ensemble vocal Les Cris de Paris.

Musicienne de formation classique, cursus scolaire en horaires aménagés au Conservatoire à rayonnement régional de Reims, diplômée du CNR de Boulogne-Billancourt en 1995, **Marie-Pierre Brébant** a depuis pratiqué le répertoire renaissance et baroque sous toutes ses formes : chorégraphique, musical, en orchestre

et formation de musique de chambre, comme accompagnatrice pour l'Arcal et le Centre national de la danse, comme directrice musicale de l'ensemble baroque Sept mesures de soie jusqu'en 2012. Parallèlement à cette pratique, son intérêt pour une conception de la musique comme objet artistique au-delà du divertissement ou de l'illustration l'ont menée à participer aux spectacles et performances d'artistes comme Richard Foreman, François Hiffler et Pascale Murtin, Xavier Boussiron... Elle participe à *Radio Vinci Park* (2016), spectacle mis en scène par Théo Mercier, accueilli lors du festival Tout le monde danse organisé par Bonlieu en 2017, où elle joue du clavecin, aux côtés de François Chaignaud.

LE PRESSE EN PARLE

« [...] L'alchimie opère. Hildegarde considèrerait la musique comme un soin de l'âme, le chant comme une connexion entre le corps et le divin. Les performers nous proposent ici d'assister à leur rencontre charnelle avec les visions d'Hildegarde et de nous laisser toucher par leur aura. Marie-Pierre Brébant, assise sur un petit banc, enlace les courbes de sa bandura, qu'elle accueille entre ses jambes et contre sa poitrine. François Chaignaud, les yeux fermés, laisse voyager sa voix à travers ses différents résonateurs, circule entre les aigus et les basses, qui dialoguent avec le bourdon qui l'accompagne. »

Ma Culture,
Leslie Cassagne, 10 AVR. 2019

Bonlieu Scène nationale Anancy remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias

ANNECY



NOTE D'INTENTION

SYMPHONIA HARMONIÆ CÆLESTIUM REVELATIONUM

Au XII^e siècle, sur les rives du Rhin, inspirée par de puissantes visions, et entourées d'un groupe de moniales, l'abbesse Hildegarde de Bingen a développé l'idée d'un lien cosmique indéfectible entre l'Univers et l'Homme, aussi bien au sein d'ouvrages de médecine mêlant sciences savante et populaire, que dans une littérature initiatique illustrée d'enluminures saisissantes et des compositions musicales complexes et incomparables. Ces partitions musicales sont conservées dans deux manuscrits. Elles reproduisent très précisément la notation de chants qui n'avaient pas vocation à sortir du monastère où ils étaient créés et joués, une matière musicale paradoxale : musique de soin, de célébration de la beauté, de louange et exercice communautaire, ces partitions ne sont pas destinées au concert, écrites pour parcourir le monde. Elles sont plutôt le chant secret, codé, méditatif et amoureux d'une communauté féminine du 12^e siècle, 69 louanges aux ancêtres, à la nature, aux éléments. Ces archives décrivent des lignes mélodiques très ornées aux ambitus impressionnants. N'étant pas spécialistes des musiques médiévales, nous avons abordé les manuscrits comme des aventuriers, à l'écoute de ce que ces partitions peuvent nous dire de notre actualité — si éloignée du monde disparu qui a rendu possible les visions d'Hildegarde de Bingen... Nous avons d'abord appris à déchiffrer les neumes puis nous avons entrepris de tout traduire, transposer, lire et jouer. Ce manuscrit, aide-mémoire ambigü, devient ainsi la partition d'une seule très longue pièce musicale, semblant contenir toutes les heures du jour et de la nuit, toutes les fêtes, toutes les joies et les peines de la vie d'une communauté. Ciel rouge rubis, jardins d'aromates, rosée vivifiante, voix de feu et étreinte du soleil dialoguent avec l'esprit saint d'un monde qui nous apparaît animiste et magique. Plutôt que de tenter de reconstituer ce qui est disparu à jamais, nous utilisons ces manuscrits comme les partitions d'une expérience inédite, recomposée pour corps, voix et bandura. La bandura, céleste et rustique est évocation : lyre poétique, cithare de David, harpe médiévale, elle résonne comme une invocation magique déroulée infiniment, orient et latinité enroulés ensemble, brouillant les pistes de la perception. Le texte musical devient ainsi autant la résurgence des voix disparues des moniales de Bingen, qu'une expérience contemporaine de dissolution : de la figure d'auteur, de la dramaturgie moderne, de la rationalité individuelle occidentale... Enchaînées sans discontinuer, les pièces romanes d'Hildegarde rejoignent certaines expériences musicales d'avant-garde des 20 et 21^e siècles. Le temps se suspend, s'étire, s'enroule. En sept étapes, marquées par sept modes musicaux gravis comme un escalier, c'est la presque intégralité des manuscrits qui s'incarne sur et dans nos corps, dépassant la durée conventionnelle d'un concert, ouvrant la possibilité d'une expérience contemplative. Ici la musique n'est pas illustration d'un texte narrateur, ni support de la danse, mais bien au cœur de l'expérience : les corps comme prolongement de la ligne mélodique, elle-même gorgée de la puissance évocatrice des poèmes. C'est une pièce pour méditer, rêver, être de passage, s'endormir ou s'embraser.

LUN. 9 | MAR. 10 | MER. 11 MARS

À 21H | SALLE DE CRÉATION | DURÉE 2H30



© Guy Delahaye

OUTRENOIR

FRANÇOIS VEYRUNES

La danse comme une chambre d'écho des profondeurs de l'être. Avec *Outrenoir*, François Veyrunes annonce la couleur et ne craint pas d'entraîner un quintette de magnifiques danseurs dans le tréfonds de leur humanité.

JEU. 16 | VEN. 17 AVR.

JEU. À 19H ET VEN. À 20H30 | PETITE SALLE
DURÉE 1H



© Luis Castilla Fotografia

LA CONSAGRACIÓN DE LA PRIMAVERA LE SACRE DU PRINTEMPS

ISRAEL GALVÁN • SYLVIE COURVOISIER • CORY SMYTHE

Un bras levé droit au ciel, un talon frappant la scène et voilà tout l'espace qui se met à tourner autour de la figure du danseur. Israel Galván, le magnifique, danse le flamenco. Israel Galván danse tout simplement. Reconnu dans le monde entier comme l'un des plus grands danseurs de tous les temps, il revisite ici *Le Sacre du printemps* de Stravinsky avec la complicité de l'immense pianiste Sylvie Courvoisier. Un dialogue au sommet !

MAR. 5 | MER. 6 MAI

À 20H30 | GRANDE SALLE
DURÉE ENV. 1H

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



HILDEGARDE : LE TEMPS TOUT ENTIER, PAR LÉO HENRY

Près de mille ans ont passé en ce monde et tout ce que Hildegarde de Bingen a accompli nous est devenu opaque, mystérieux et captivant.

Cette femme désormais sainte ne se présente plus à nous que sous des masques successifs : la religieuse, la botaniste, la visionnaire, la musicienne. Autant de reflets mouvants dont on peine à cerner les contours. Hildegarde a pourtant été une personne réelle, de chair et d'os, de souffle et de liens. On connaît ses dates de naissance et de mort, des écrits témoignent de ce qu'elle a vécu, et l'on peut aujourd'hui encore manipuler des pages que ses doigts à elle ont touchées. Mais Hildegarde est aussi un personnage de fiction, une créature-créatrice que nous investissons, siècle après siècle, de nos désirs et de nos projections.

L'œuvre de l'abbesse a la beauté désarmante du mystère, un mystère d'autant plus profond qu'on ignore s'il est le fruit de notre méconnaissance ou du seul génie de son autrice. Les traces qu'elle nous a laissées ne peuvent être abordées qu'avec humilité : si la science historique permet d'en éclairer les franges, la confrontation à son travail ne se produit jamais que dans l'obscurité d'une emprise directe et sans filtre.

Plusieurs années durant, Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud ont déchiffré les deux manuscrits du douzième siècle qui contiennent l'intégralité de l'œuvre musicale attribuée à Hildegarde. Fascinés par cette archive homogène, ils l'ont considérée pour ce qu'elle est : une longue partition, qu'ils ont suivie pas à pas, comme on suit un chemin de randonnée que l'on découvre. C'est pour la lire qu'ils ont appris à déchiffrer sa notation hybride, qui mêle portées modernes et neumes¹.

Sa pratique, l'exploration progressive et incessante de sa modalité, de ses ornements et de ses méliesses², les ont imprégnés des mondes que ces partitions consignent : un monde rural baigné de sons et de chants, un monde magique parcouru de ponts orphiques et empli de parfum cosmique, un monde monastique fait de règles, de renoncement et d'ambitions.

Hildegarde couche par écrit la *Symphonia* dans les années 1150. Elle a cinquante ans et ses visions viennent d'être reconnues véritables par le Pape Eugène III, qui lui a donné mission de les compiler en un livre. Elle quitte la communauté de l'abbé Cunon pour fonder un couvent de femmes seules sur une colline près de Bingen. En même temps que les travaux de construction du nouveau monastère et de rédaction du *Scivias*, elle s'engage dans la création d'une langue imaginaire, la composition d'un

drame musical et de longues correspondances. Elle recueille également les hymnes et séquences créées pour les offices. Eugène III lui a enjoint d'écrire et Hildegarde obtempère avec hâte, débordant du cadre strict de son don de visionnaire.

C'est une femme au faite de sa puissance qui choisit de faire passer à la postérité des chants liturgiques, consacrant à sa musique un soin égal à celui apporté aux hagiographies et aux révélations, nous offrant à nous, si loin que nous soyons descendus sur le fleuve du temps, de réentendre aujourd'hui des mots et des mélodies jadis articulées par des corps dont nous ne conservons rien, pas même le souvenir.

Si l'intention de Hildegarde nous est devenue obscure, l'œuvre est parvenue intacte. Ce que cette musique dit par sa poésie, sa tension et sa forme nous parle encore et surtout interroge notre présent, nos habitudes : il suffit d'écouter.

Ces signes proviennent d'un monde clos et organisé, un monde dont la complexité ne repose pas sur l'ignorance humaine, mais sur l'ineffabilité divine. L'homme n'a pas encore pour mission d'élucider les causes premières, son effort de compréhension porte uniquement sur les rapports entre mondes physique, imaginaire et spirituel. Le pouvoir de transformer demeure entre les seules mains des puissances célestes : la création, même artistique, est une prérogative du Créateur.

Ainsi, la *Symphonia* ne change pas le monde, mais le dit. C'est un prolongement de ce qui est, la trace active de la participation des sœurs de Bingen à la beauté de l'univers. L'œuvre n'a d'autre vocation que d'être juste, c'est-à-dire être belle à l'instant où elle est produite. Elle est l'exact inverse de la distraction : ne pas abstraire les auditeurs du réel, mais les faire au contraire participer intensément à l'ordre harmonieux des choses. Ces musiques inouïes ignorent les temporalités artificiellement découpées. Elles ne suivent pas le temps linéaire de la péripétie et du progrès mais celui, circulaire, du souvenir ou de l'abandon de soi. Leur mesure se cale sur la pensée humaine, le rythme cardiaque, l'humeur présente ou la chaleur d'un feu. Leurs progressions mélodiques imitent les harmonies naturelles, suivent la trajectoire des sons émis sous les voûtes romanes, dans un effet de concordance balsamique. Mises bout à bout, les dizaines de pièces qui forment la *Symphonia* se fondent en une ondulation unique et crépitante – c'est une flamme, un cœur, un exercice de pur présent.

Il y a des aubes, des pleins midis et des crépuscules, des hivers nets et de longues soirées d'été, des échos des montagnes et des berceuses célestes. Les cordes de la bandura de Marie-Pierre Brébant brillent. L'instrument ukrainien, mêlant le luth et la harpe, s'accorde en tempérament pythagoricien³. Né en Turquie, sans doute, modelé par les Italiens, adopté par les Kosaks, il ne semblait pas destiné à rencontrer la musique de Hildegarde. Il en devient pourtant l'allié, en inventant une nouvelle voix à ces partitions. À la fois cithare de David et lyre angélique, il mêle la douceur édénique à la tension de ses cordes de métal : le Ciel, la Terre.

Les ombres nettes soulignent les muscles de François Chaignaud. On voit le souffle l'emplir, le tendre, s'échapper et revenir, on voit le chant surgir de la chair. La monodie⁴ est un passage étroit, une trajectoire humble, dont l'harmonie a besoin, pour se déployer, de la durée. Il témoigne d'un endroit unique, se pose en un point précis, et concentre. Aussi ancienne soit la partition, c'est un exercice du présent, une façon de faire corps avec l'instant.

Les deux artistes interprètent littéralement les pièces anciennes, ordonnées par modes⁵, enchaînées sans discontinuité ni rupture, redistribuées entre la voix et les cordes. La façon dont la voix de Chaignaud et l'instrument de Brébant s'accompagnent ne cesse de se transformer. Les musiciens se suivent puis se précèdent, s'élèvent ensemble, s'arrêtent l'un après l'autre pour s'écouter, se retrouvent pour de brèves, de vibrantes fusions. Les corps chantent et jouent, jouent et vibrent comme une membrane unique, à l'interface entre ici et là-bas. Ils incarnent, pour un temps, la *Symphonia* : le manuscrit porté à même la peau, les mains vibrantes, les voix et cordes liées puis déliées, les corps explorant sans relâche l'univers, condensé dans un neume unique.

Sur le plateau, le cosmos est ce neume, cette note d'avant la portée : un pont, une estrade romane que les artistes traversent, habitent, contournent. Il est le théâtre de l'existence, avec ses exaltations et ses colères, ses espoirs et ses drames, la scène de tout ce qui était, est et sera. Les spectateurs sont invités à s'asseoir ou s'allonger autour, à écouter et regarder, à rêver, méditer, sentir et ressentir, à dormir et observer, à se laisser ravir, émouvoir et déplacer. Ils peuvent choisir de se lever et s'asseoir ailleurs, passer d'une rive à l'autre. Se confronter à la *Symphonia*, c'est prendre place dans une harmonie qui nous dépasse de toute part.

Léo Henry a publié *Hildegarde*, aux Éditions La Volte, 2018.

Notes

1. Neume

« Signe » en grec ancien, il désigne le principal élément de la notation musicale occidentale en usage à partir du IX^e siècle. Les neumes servent d'aide-mémoire et indiquent les mouvements dynamiques des mélodies. Leur forme est inspirée des inflexions de voix et de l'écriture des grammairiens (accents, points...)

2. Mélisme

Style d'ornementation de la mélodie chantée se développant sur une seule syllabe.

3. Tempérament pythagoricien

Système particulier d'accord des instruments et des chanteurs de son de la voix, élaboré par le grec Pythagore et utilisé jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il est fondé sur les harmonies naturelles, à la différence du tempérament égal, hégémonique aujourd'hui.

4. Monodie

Musique à une seule voix, dans le sens où voix désigne une partie vocale ou instrumentale.

5. Mode

Le plus ancien système d'organisation des sons de la gamme musicale, à partir d'une note fondamentale.

EXTRAITS DE *LA SYMPHONIE DES HARMONIES CÉLESTES*, 1171, HILDEGARDE DE BINGEN

O nobilissima viriditas

O nobilissima viriditas
Qua radicas in sole
et qua in candida serenitate luces
in rota
quam nulla terrena excellentia comprehendit
tu circumdata es
amplexibus divinorum
mysteriorum.

Tu rubes ut aurora
et ardes ut solis flamma.

Karitas abundat.

Karitas
abundat in omnia
de imis excellentissima
super sidera
atque amantissima
in omnia,
quia summo Regi
osculum pacis dedit.

O virtus Sapientiae

O virtus Sapientiae,
quæ circuiens circuiisti
comprehendo omnia
in una via, quæ habet vitam
tres alas habens
quarum una in altum volat
et altera de terra sudat,
et tertia undique volat.
Laus tibi sit
sicut te decet
o Sapientia.

O très noble verdure

O très noble verdure
enracinée dans le soleil
et brillant sur la roue
dans la clarté sereine
aucune puissance terrestre
ne peut te concevoir.
Les mystères divins
t'ont prise dans leurs bras.

Tu rougeoies comme l'aurore
tu brûles comme la flamme du soleil.

Traduction C.Carraud et R. Lenoir

L'amour inonde toutes choses.

L'amour
Inonde toutes choses
Du fond de l'abîme
Jusqu'aux plus hautes étoiles,
Chérissant
Toutes choses,
Car il a donné
Au Roi Suprême
Un baiser de paix.

Traduction L. Moulinier-Brogi

O vertu de Sagesse

O vertu de Sagesse,
qui as formé le cercle circulant
dans la compréhension de tout
sur l'unique chemin qui possède la vie,
avec les trois ailes que tu as,
l'une pour voler dans l'altitude,
l'autre exsudant de la terre,
la troisième vol d'absolue plénitude,
louange à toi, ô Sagesse,
et l'honneur qui t'est dû.

Traduction C.Carraud et R. Lenoir

Références bibliographiques

La Symphonie des harmonies célestes, Hildegarde de Bingen, traduit du latin par Christophe Carraud et Rebecca Lenoir, éditions Jérôme Million, 2003

Louanges, Hildegarde de Bingen, traduit du latin par Laurence Moulinier-Brogi, éditions Orphée-La différence, 2^e édition, 2014

Pièces interprétées

O Lucidissima, O Pastor Animarum, O Magne Pater, O tu Suavissima Virga, O Successores, O Felices Radices, O Cohors Milicie, O Spectabiles Viri, O Victoriosissimi Triumphatores, O Vis Aeternitatis, O Felix Apparitio, Spiritus Sanctus Vivificans Vita, O Quam Preciosa, O Virtus Sapientiae, O Cruor Sanguinis, O Frondens Virgas, Cum Processit Factura Digiti Dei, O Gloriosissimi Lux Vivens Angeli, O Viriditas Digiti Dei, O Felix Anima, Quia Ergo Femina, O Beata Infantia, Hodie Aperuit Pro Nobis Clausa Porta, O Quam Mirabilis Est, O Vos Imitatores, Vos Flores Rosarum, O Splendidissima Virga, O Tu Illustrata, Caritas Abundat, O Beatissime Ruperte, Dulcis Electe, O Speculum Colombe, O Vos Angeli, O Aeternae Deus, Cum Erubuerint, O Mirum Admirandum, Ave Maria O Auctrix.